

Un autre regard sur la Bataille de Stavelot

Par James A. "Bob" Hammons (†)
Company A
825th Tank Destroyer Battalion

Traduction – Adaptation: Roger Marquet



James A. 'Bob' Hammons, 8 février 1922 - 27 avril 2014 de Lewisville, North Carolina (photo prise peu de temps avant son décès: <http://www.hayworth-miller.com/>).

En décembre 1944, en imaginant que nous serions chez nous pour Noël car la guerre approchait de sa fin, nous chantions tous le titre de Bing Crosby « Je serai de retour pour Noël ». (*I'll be home for Christmas*).

Bien au contraire, ce fut une toute autre chanson quand nous nous sommes retrouvés, le 16 décembre, en train de faire mouvement sous le couvert de l'obscurité, dans un territoire plein de collines pour finalement creuser un "foxhole" (trou de fusilier) sur la ligne de front à Stavelot en Belgique. Nous y sommes arrivés à 4 :00 heures du matin et soudain, entendant des bruits de chars semblant venir de l'autre rive de la rivière, notre commandant de peloton, le Lieutenant Jack Doherty ordonna à deux patrouilles motorisées de traverser le pont qui enjambait le cours d'eau pour aller voir de quoi il retournait.

Le groupe du Sergent Armstrong arriva le premier sur la colline de la rive gauche [NDT : de l'Amblève] et nous suivions sous le commandement du Sergent Jonas Whaley. Nous nous étions quelque peu attardés en route pour aller voir de près le corps inanimé d'un G.I. dans une jeep. Malheureusement, il était mort.

A peine étions nous arrivés pratiquement au sommet de la colline qu'une fusée éclairante filoguidée fut tirée par les Allemands et le feu ennemi se déclencha instantanément. Nos propres troupes de l'autre côté de la rivière se mirent à répondre aux tirs allemands. Et nous, nous étions pris entre deux feux ! Nous avons essayé de nous retirer mais les Allemands avaient placé un tank ou un canon de 88 dans un virage. Il commença à tirer et fit mouche sur le groupe du Sergent Armstrong, mettant le feu à son véhicule. Nous étions derrière ce véhicule et donc, en quelque sorte pris au piège.

Il nous fallut abandonner notre half-track et filer à pied. J'étais chargé de m'occuper d'une mitrailleuse 'point 30' que je dus enlever de sa fixation sur le half-track et avec quatre autres, nous avons trouvé un premier refuge dans une cabane métallique.



Après la Bataille de Stavelot, des hommes du 825th examinent leurs véhicules détruits au début des engagements dont il est question immédiatement ci-dessus - (Photo : www.saak.nl)

Tout à coup, l'infanterie allemande est arrivée vers nous à travers des bosquets ; nous nous sommes rués dans une maison, à l'étage inférieur par une fenêtre. Les seules armes que nous avions étaient une mitrailleuse et une carabine enrayée par la boue. De toute façon, il nous a fallu retenir notre feu car nous étions submergés en nombre par les Allemands. Nous n'avons pu qu'assister, impuissants, aux tirs de mitraillettes allemandes qui tuaient le Sergent Armstrong et une partie de son équipe qui tentait de sortir de son véhicule en flammes.

Réalisant que nous ne pouvions rien faire, nous nous sommes donc retirés vers les sous-sols et le jardin où nous avons trouvé une cabane à pommes de terre pour nous y réfugier. [NDT : il semblerait que les sous-sols de ces maisons ouvraient de plain pied sur les jardins de derrière car elles étaient bâties sur des terrains en forte pente].

Un peu plus tard, un Allemand est arrivé devant la cabane ouverte à tous vents et a pris position en braquant son arme sur nous. Nous nous attendions à ce qu'il lance une grenade sur nous ou à ce qu'il nous abatte avec sa mitraillette. Visiblement, il avait reçu des ordres et préférait nous capturer pour nous interroger.

Pendant toute cette journée, nous nous sommes demandés pourquoi notre unité-mère, le *825th Tank Destroyer Battalion* ne venait pas à notre secours, ignorant qu'ils étaient occupés à combattre de leur côté en mettant K.O. plusieurs chars ennemis dont un Königstiger.

A peu près au même moment, la jeep du Lieutenant Doherty avait été touchée et le lieutenant et son chauffeur, Earl Shugart avaient été projetés dehors par le souffle de l'explosion. Malgré cela, le Lieutenant Doherty avait continué à diriger les tirs contre les envahisseurs allemands.

Le soir, vers 20.00 heures, après que la nuit soit tombée, le soldat allemand qui nous gardait est remonté à l'étage de la maison – probablement pour manger – et nous avons profité de son absence pour nous évader. Nous nous sommes précipités vers le bas de la colline mais nos silhouettes se voyaient sur le fond d'une maison en flammes. Les Allemands ouvrirent le feu avec une mitrailleuse.

Nous nous sommes alors dirigés vers la rivière, froide et au courant rapide, alors que des obus de mortier atterrissaient sur la rive opposée. Nous nous sommes mis à ramper jusqu'à atteindre une espèce de barrage-déversoir où l'eau moins profonde nous a permis de traverser et d'arriver ainsi dans les lignes tenues par le 119^{ème} Régiment de la 30^{ème} Division d'Infanterie. Les fantassins nous ont d'abord tiré dessus – sans dommage – avant de nous identifier comme Américains. Ils nous ont dès lors accueillis avec des vêtements chauds et des rations K.

Le matin suivant, nous – c'est-à-dire les quatre 'rescapés' Willie Banes, Leonard Walsh, Ike Eichorn et moi-même, Bob Hammons – avons été chargés de convoier deux Allemands prisonniers vers l'arrière, à notre PC où nous avons rencontré le Lieutenant Doherty et le Sergent Wes Lowe qui nous cherchaient. Nous avons été si heureux de les voir que nous avons laissé tomber nos deux prisonniers, puis nous avons grimpé dans la jeep et...en avant vers Malmedy !

Le lendemain, nous avons été attaqués par des Allemands qui utilisaient des véhicules de prise américains.

Je dois bien avouer que, comme nous étions déjà au courant du massacre de Baugnez-Malmedy, nous n'avons pas fait de prisonniers ce matin-là.

[NDT : le lecteur un tant soit peu averti aura compris ce que Bob Hammons entend par "pas de prisonniers" !]

Pendant notre séjour à Malmedy, nous avons subi, trois jours de suite, des bombardements par nos propres avions dont les pilotes, paraît-il, avaient été (mal) informés de ce que les Allemands occupaient Malmedy. Notre groupe ne subit aucun dommage, à part un véhicule détruit, mais ces bombardements nous ont laissés profondément choqués. [NDT : Il y eut en effet, comme on le sait, beaucoup de victimes civiles et militaires – on ignore toujours le nombre de victimes militaires - dans cette triple bavure et la ville fut considérablement détruite].

(Peu de choses ont été dites ou écrites sur ces combats de Stavelot et Malmedy, probablement parce qu'il n'y avait aucun correspondant de guerre sur place. Cependant, la Compagnie A du 825th Tank Destroyer Battalion, sous le commandement du Lieutenant Doherty et du Sergent Lowe, ainsi que plusieurs autres unités ont réussi à retarder puis finalement à repousser les Allemands jusqu'à ce que des renforts arrivent.

Maintenant, quand je regarde en arrière, je me demande comment nous avons pu survivre à tous ces assauts avec le froid intense et les chutes de neige qui ont été notre lot quotidien en ce mois historique de décembre 1944.

Peut-être parce que nous étions bien entraînés, bien disciplinés et surtout jeunes et pleins de fierté !)

(à la mémoire de James A. "Bob" Hammons).



Le 825th TDBn en action - Photo www.saak.nl

Sources :

'The Memorable Bulge Incidents' – publié par le VBOB Inc.ca 2004